

20 000 Espèces d'abeilles

de Estibaliz Urresola Solaguren

Avec Sophia Otero, Patricia Lopez Arnaiz, Ane Gabarin....

Espagne – 14 février 2024

V.O.S.T. - 2h08

JEUDI 16/05/2024 - 18h30

DIMANCHE 19/05/2024 - 11h00

LUNDI 20/05/2024 - 19h00

“Un récit beau et poignant filmé avec une infinie délicatesse” (Le Journal du Dimanche)

★ Sophia Otero a remporté l'Ours d'argent de la meilleure actrice. Il s'agit de la plus jeune comédienne à avoir reçu ce prestigieux prix.

Ce premier long métrage espagnol est une merveille. Un petit miracle de simplicité sur un sujet douloureux, à la manière de *Tomboy*, de Céline Sciamma, il y a 13 ans, où, lors d'un autre été, la petite Laure devenait Michaël. Ici, c'est un prénom de naissance masculin, qui devient d'abord un prénom neutre, avant que tout le monde crie « Lucia ! » lors d'une scène poignante de fugue, où la seule question est d'accepter, enfin, son enfant tel qu'il est. Ce sera le seul moment tendu réellement dramatique de ce film d'un naturalisme solaire, où la jeune réalisatrice fait son miel du moindre détail du quotidien.

Femmes entre elles dans le salon, visite aux ruches sous un chapeau de voile qui abolit le genre ou scène humiliante à la piscine : devant tant de spontanéité dans la mise en scène et la direction d'actrices- professionnelles ou non-, il faut se pincer pour se souvenir que *20 000 espèces d'abeilles* est bien une fiction.

Estibaliz Urresola Solaguren installe une temporalité villageoise lente, quasi hypnotique, dans un nature porteuse de symboles et c'est cette grâce sans une once d'artifice qui tient en haleine.

Au-delà du sujet de la transidentité, le film interroge, plus largement, le cadre familial, son poids, ses structures inamovibles, que chacune, à un moment ou un autre, doit transgresser pour se réaliser.

Extrait de Télérama par Guillemette Odicino Publié le 14/02/2024

EXTRAIT DU DOSSIER DE PRESSE

D'OÙ EST VENUE L'ENVIE DE RACONTER L'HISTOIRE D'UNE FILLETTE TRANS ? POURQUOI AVOIR VOULU ABORDER CETTE QUESTION ?

L'histoire du film est née du besoin d'interroger les limites d'un système où le sexe équivaut strictement au genre, niant l'existence du genre comme d'un spectre. C'est une sanction sociale, qui est à l'origine de beaucoup de souffrances, encore aujourd'hui. Cette vision pesante est représentée dans le film par la figure du père et son travail, et par sa vision stéréotypée de la féminité et de la masculinité. On le voit aussi dans la passation de l'atelier, un héritage dont Ane, pourtant le personnage le plus progressiste du film, ne veut pas se débarrasser.

EST-CE UN SUJET QUI VOUS CONCERNE PERSONNELLEMENT OU ÉTAIT-CE UNE QUESTION À LAQUELLE VOUS ÉTIEZ EXTÉRIEURE JUSQU'À PRÉSENT ?

Les questions d'identité de genre m'intéressent depuis longtemps. Je suis la cinquième de six enfants, dont une majorité de filles. J'ai toujours senti un décalage entre les rôles qu'on m'assignait à la maison et le comportement qu'on attendait de moi à l'extérieur. J'ai fait de la natation de 6 à 13 ans : je m'entraînais tous les jours, je participais aux compétitions dans la catégorie féminine et je me changeais dans des vestiaires non mixtes. La transformation sexuelle et symbolique de mon corps a marqué mon passage de l'enfance à l'adolescence. Comme j'aimais le sport, j'ai passé la plus grande partie de mon enfance dans des groupes de garçons. Ce qui me plaisait, c'était l'action, la compétition, les jeux... Malgré tout, je ne me suis jamais sentie complètement intégrée dans ces groupes. La différence s'est creusée à l'adolescence, quand mon corps s'est mis à changer.

COMMENT VOUS A-T-ON CONSEILLÉE SUR LE SUJET ? AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC DES ENFANTS TRANS ET LEURS FAMILLES ?

J'ai pris contact avec une association qui m'a mis en rapport avec une vingtaine de familles dont les enfants avaient entre 3 et 9 ans. Tous m'ont donné accès à leur intimité avec une immense générosité, et la richesse de ces rencontres est venue nourrir le scénario. Je retiens notamment ce que m'ont dit certaines familles sur le parcours de leur enfant, qu'elles voyaient comme une expérience positive qui leur avait permis de se redéfinir en tant que familles. Elles ne l'avaient pas vécu comme un problème, mais comme un processus qui venait mettre en lumière et questionner leur cadre familial. Pour les parents, cela interrogeait leur relation avec leurs fils et filles et leurs rôles en tant que pères et mères, ainsi que leurs ressentis au sujet de leur propre identité. Ce que j'ai trouvé touchant, c'est que ces familles ne parlaient jamais de « transition » pour définir le processus que leurs fils et filles transgenres traversaient. Au contraire, c'était la perception des familles et de leur entourage qui était en phase de transition. Les enfants restaient qui ils étaient ; c'étaient aux autres de devoir changer et évoluer. C'est ce point de vue qu'on retrouve dans mon film.

Prochaines séances

Pierre Feuille Pistolet (Pologne/France/Ukraine) de Maciek Hamela - Jeu 16/05 à 21h00, Ven 17/05 à 19h30, Lun 20/05 14h00

Sympathy for Mr. Vengeance (Corée du Sud) de Park Chan-Wook - Dim 19/05 19h00, Mar 21/05 20h00

Inchallah un fils (Jordanie) de Amjad Al Rasheed - Jeu 23/05 18h30, Dim 26/05 19h00, Lun 27/05 14h00, Mar 28/05 20h00